

Information Quart Monde

Agir tous pour la dignité

Décembre 2018 – Nr. 197



De très belles fêtes à vous tous !

Puissent les couleurs illuminer le cœur de chacun, partout dans le monde !

Depuis la tournée du spectacle «Couleurs cachées» en 2017, nous sommes portés par cet élan où la force de chacun est mise en lumière. Autres ambassadeurs de cette beauté qui se déploie et amène une toute nouvelle énergie : « La route de l'exposition » qui a suivi son chemin en 2018 à Emmen, Bienne et Marly ; la sortie du livre de Nelly Schenker traduit en français « Une longue, longue attente » et le film « que sommes-nous devenus ».

Nous avons la chance que depuis les excuses officielles du Conseil fédéral concernant les enfants placés (mesures de coercition à des fins d'assistance), la parole se libère. Les langues se délient. «Enfin on nous croit». Et de nouveaux dialogues, profonds, deviennent aujourd'hui possibles.

Vous aussi, vous avez contribué à cette avancée à votre manière et nous vous en remercions chaleureusement. Soyez encouragé.e à poursuivre cet effort parce que chaque personne compte pour que les couleurs cachées et la créativité de chacun deviennent de plus en plus visibles dans notre pays et dans le monde entier.

C'est cela la fête, le sens des vraies fêtes : Que chacun puisse exister, s'exprimer et s'épanouir pleinement.

Alors à vous toutes et tous, nous souhaitons du fond du cœur de très belles fêtes et une année 2019 lumineuse !

Editorial

Le collier précieux de nos engagements

L'Info Quart Monde que vous tenez entre les mains est un trésor d'engagements. Il renferme des perles singulières et irisées. Uniques. Des perles de courage comme celui de Nadia qui a témoigné le 17 octobre à l'ONU pour exprimer l'énergie que lui demande son parcours vers le CFC. Des perles d'enfance et de poésie récoltées cet automne lors des ateliers du *square brico* qu'anime Amandine à Marly à l'occasion de l'expo *Tes couleurs, mes couleurs*. Des perles de jeunesse par Alexandre qui relate son expérience variée à nos côtés en tant que *civiliste*. Des perles cinématographiques signées Simeon et égrenées dans le documentaire *que sommes-nous devenus*, perles qui questionnent et invitent au dialogue. Des perles des quatre coins de la planète nées du dernier regroupement mondial qui a fait jaillir une force nouvelle chez tous les participants. Toutes ces perles, vives,

vivifiantes, vivantes, forment, ainsi que des milliers de fils d'humilité, de volonté, de doutes et de rêves, la trame du Mouvement ATD Quart Monde. Elles nous appellent à nouer de nouveaux liens, à poursuivre le collier précieux que nous créons ensemble, à notre rythme, sans jamais renoncer.

Je nous souhaite à toutes et tous, ami.es, allié.es, volontaires, militant.es, lecteurs-lectrices, une année 2019 aussi engagée que les précédentes. Une année où scintilleront de nouvelles perles nacrées et rares à l'image du courage lumineux des plus pauvres.

Hélène Cassagnol Madiès
Co-présidente

Quand les enfants font de l'art

Une exposition d'art est habituellement réservée aux artistes confirmés. Ce qui n'est pas le cas de « La route de l'exposition » d'ATD Quart Monde qui accueille tout le monde, convaincu que chacun porte en soi le pouvoir de création.

Ainsi, lors de l'exposition « Tes couleurs, mes couleurs » à Marly (FR) se sont côtoyés des artistes et créateurs de différents milieux y compris ceux vivant la pauvreté ou ayant vécu l'exclusion. Nous avons également souhaité donner une place particulière aux enfants.

La commune de Marly propose aux petits dès 6 ans de participer au « Square Brico ». Les mercredis et samedis après-midis, les enfants sont invités à venir partager des activités bricolages, en passant par le jeu et la découverte, dans différents quartiers de la commune. Dans ce cadre, volontaire-permanente à ATD Quart Monde, j'ai animé des ateliers où je proposais aux enfants de réaliser des sculptures en matériaux de récupération. Ils ont laissé libre cours à leur imagination. Seuls ou à plusieurs, ils ont appris à apprivoiser divers matériaux et outils comme le bois, le métal, les clous, le pistolet à colle et bien d'autres... Ceci a donné naissance à toute une collection de sculptures originales, petites et grandes, qui ont été exposées au centre d'animation socioculturelle jusqu'au 29 novembre dernier.

Au total 34 enfants de différents âges, quartiers, milieux et cultures ont ainsi pu participer à l'exposition « Tes couleurs, mes couleurs » par l'intermédiaire de ces ateliers. Quelques semaines plus tard, j'ai rencontré certains d'entre eux pour recueillir leur avis :

« J'ai aimé apprendre à utiliser la perceuse et à planter des clous. Une des sculptures que j'ai réalisées est une montagne en bois et j'ai aimé faire avec toi les petits bonhommes qui font du ski. Je n'ai pas vu l'exposition mais je sais qu'il y a des tableaux là où mon père travaille »

« J'ai bien aimé faire des sculptures bizarres ! Je suis fier de participer à cette exposition. »

« C'est beau de voir toutes nos sculptures ensemble. J'ai trouvé bien d'utiliser des matériaux de récupération et de pouvoir travailler avec une pince, le pistolet à colle... c'est pas souvent que j'ai



l'occasion d'utiliser ce genre d'outils. »
« J'ai adoré faire des bricolages avec les matériaux qu'on jette normalement. Je suis fière que mes créations soient exposées et que mes parents puissent les voir. »

« J'ai réalisé un gâteau, une glace, un macaron... on a envie d'y goûter, surtout le macaron qui est

très réussi ! Ah oui et j'ai aussi fait une petite maison de poupée. J'ai trouvé chouette de faire cet atelier dans plusieurs quartiers, comme ça on a rencontré d'autres enfants. »

« C'était trop cool ce qu'on a fait mais un peu difficile aussi... il fallait trouver comment faire... Mais je suis content du résultat ! »

Amandine Houma

Un civiliste à la rencontre du Mouvement

Valaisan de 22 ans, Alexandre Rausis a effectué sa période de service civil du 17 septembre au 8 décembre 2018 à ATD Quart Monde. Interviewé par Pierre Zanger, volontaire-permanent, il nous livre son regard sur le Mouvement.

Peux-tu te présenter quelque peu, et nous dire comment tu es venu à faire un service civil auprès du Mouvement ATD Quart Monde ?

Après ma maturité, j'ai voyagé, en Afrique notamment, puis j'ai fait plusieurs périodes de service civil. Je me prépare à commencer des études en travail social en septembre 2019.

Pour ma recherche de place de civiliste, je cherchais donc avant tout dans le social. Je suis tombé sur ATD Quart Monde, que je ne connaissais pas. Après des recherches, j'ai vu que la thématique était axée sur la pauvreté, les inégalités, la dignité, et ce sont des questions qui me touchent suite à mon voyage en Afrique.

Dans quoi as-tu été impliqué lors de ce temps avec nous ?

J'ai été engagé dans différents projets : le secrétariat pour l'avant-première du film « que sommes-nous devenus » ; l'exposition à Marly « Tes couleurs, mes couleurs » ; les différents événements à Genève en lien avec le 17 octobre (Journée mondiale du refus de la misère) ; la bibliothèque de rue à Genève. Ces projets m'ont enthousiasmé parce que c'était, à la fois concret et aussi très varié. J'ai travaillé avec plusieurs équipes du Mouvement, et même si cela demande de l'énergie, cela brise la routine !

Qu'as-tu appris lors de ton service civil ?

J'ai l'impression que j'ai pu soulever le tapis sous lequel se trouve la pauvreté en Suisse. Dans notre pays, la pauvreté est cachée, mais tout le monde sait un peu qu'elle existe aussi. Là, j'ai pu vraiment découvrir cette face cachée de la Suisse.

Cette découverte, j'ai pu la faire en discutant avec des volontaires-permanents, bien sûr aussi à travers la rencontre de militants ou de personnes touchées par la pauvreté, mais aussi à travers des outils comme le livre de Nelly Schenker « Une longue, longue attente » ou le film « que sommes-nous devenus ? ».

Ce que j'ai plus particulièrement appris, par rapport à mes voyages en Afrique et mon temps avec ATD Quart Monde en Suisse, c'est qu'il n'y a pas de pauvreté pire qu'une autre, qu'elle soit matérielle ou sociale. Le ressenti est le même, tu te sens autant mis de côté si tu meurs de faim que si tu es dans une grande solitude.

Pourrais-tu nous parler d'un moment fort ?

Si je devais n'en retenir qu'un : la réunion d'ATD Quart Monde à Genève pour lancer le mois du refus de la misère. C'était dans mes premiers jours de service civil. Il y avait autour de la table des personnes avec des vies très différentes, des militants Quart Monde, mais aussi un fonctionnaire de l'ONU, des responsables d'associations.

Ce qui m'a marqué, c'est de me sentir dans une égale dignité avec chacun, que l'avis de chacun comptait, chaque réflexion, la mienne également, sans forcément une personne qui « sait » plus qu'une autre.

Et puis, c'est la première fois que j'ai entendu quelqu'un parler directement de sa vie difficile ! C'est impressionnant d'entendre les gens s'exprimer sur leur vie.

Pour finir, si tu devais retenir quelque chose de ton temps avec nous ?

Déjà, je voudrais dire que par rapport à une certaine appréhension de départ, je suis très satisfait : je me suis senti vraiment intégré, valorisé, responsabilisé et pris en compte dans l'équipe. Ensuite, ce temps de service civil a confirmé ma volonté de m'engager dans des thématiques sociales, et pourquoi pas envisager ma vie professionnelle dans le milieu associatif.

Enfin, les objectifs d'ATD Quart Monde, la façon de s'organiser, de chercher la participation de tous, m'ont beaucoup touché. J'aurais envie de continuer à m'engager avec ATD Quart Monde suivant mes possibilités. En tout cas, je sais maintenant qu'il existe ce Mouvement qui permet une grande liberté et une variété d'engagements et je le garde bien en tête !

Regroupement mondial, une expérience qui nous engage

Plus de 80 membres d'ATD Quart Monde étaient rassemblés du 10 au 17 octobre dernier au Centre international du Mouvement à Méry sur Oise (F). Andréa Saffore, militante et Hélène Cassagnol, alliée, étaient en première ligne !

Comment raconter tout ce que nous avons vécu au cours de cette semaine parmi les 40 militants, les 30 alliés et les 15 volontaires qui venaient de 24 pays et qui parlaient en 13 langues ? Nous avons choisi de vous en faire partager quelques moments comme des clins d'œil photos.

Pour commencer, il faisait beau et nous naviguions en bus deux fois par jour entre Méry sur Oise où nous étions tous hébergés dans la Grande Maison et Pierrelaye où nous avions nos séances de travail en petits groupes de 8/10 personnes puis en plénière. Nous

avons un programme dense. Il fallait d'abord apprendre à se connaître et se présenter à travers des questions qui paraissent simples mais qui nous ont demandé d'aller creuser en nous-mêmes. *Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Que faisons-nous dans le Mouvement ATD Quart Monde ?* Ce n'est pas si facile, après avoir écouté les autres personnes du groupe, de prendre la parole qui nous est donnée.

Le premier jour, on est souvent timide puis on s'adapte et ça devient un peu plus simple. Heureusement car d'autres questions arrivent : *qu'est-ce qu'ATD Quart Monde pour nous ? De quoi sommes-nous fière.s ? Quelles difficultés rencontrons-nous pour nous lier et agir avec d'autres ? Qu'est-ce que nous voudrions mieux réussir ensemble ?* Ça fait travailler la tête, ou comme le disait Parfait un de nos camarades de Centre-Afrique « ça chauffe mon intelligence ». Oui, c'était intense et même fatiguant parfois mais moralement quelle énergie emmagasinée !

Chacun a pu dire ce qu'il vivait dans son propre pays et chacun a pu prendre un petit bout de partout. A

midi comme le soir, les repas organisés par petites tables nous incitaient à changer de table et à discuter avec beaucoup de monde. Et plus on fait de connaissances, plus on a confiance en soi. Petit à petit, on se sent bien, on ose dire les choses, on s'étonne soi-même !

Puis nous avons visité le centre Joseph Wresinski à Baillet. C'était passionnant d'apprendre tout ce que Joseph Wresinski (fondateur du Mouvement) a entrepris de son vivant et que nous continuons. Impressionnant aussi de se rendre

compte de toute cette mémoire de la grande pauvreté qui est conservée et mise en valeur : archives photos, archives papier, récits, revues, ouvrages, objets, tous indispensables pour comprendre et combattre la misère.

Nous, nous y avons déposé *Cahin-Caha vers la lumière*, le récit de vie de Nicole Aeby. Ce jour-là, nous avons aussi rencontré Gabrielle Epicum, une proche collaboratrice de Joseph Wresinski. Elle nous a parlé de ses enthousiasmes, de ses colères, comme si elle l'avait quitté

la veille. Pour la remercier, Andréa lui a chanté de sa voix claire *Je témoigne de vous*, le refrain du dernier chant de *Couleurs Cachées*. Quelques larmes ont coulé et des sourires ont éclaté, ce qui résume assez bien l'ambiance de ce regroupement. Il s'est terminé le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, au Trocadéro, autour de la Dalle dont nous avons rappelé haut et fort les deux dernières phrases dans chacune de nos langues : *Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.*

Pour conclure, c'était une semaine formidable où l'on s'est rendu compte que partout dans le monde, on se bat pour la même cause. Aussi, ce serait bien de cultiver les liens d'amitié que nous avons créés pour rester au courant de la réalité des autres pays. Maintenant, nous nous sentons plus concernées. Et encore plus engagées.

Andréa Saffore et Hélène Cassagnol

Pour en savoir plus : www.atd-quart-monde.org/un-tresor-dengagements



Moments forts du 17 octobre

La Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre, a réuni dans le monde entier des citoyens ordinaires, des associations et des personnes vivant dans l'extrême pauvreté pour réfléchir ensemble à la façon dont ils peuvent contribuer à éradiquer la misère.



Bâle



Meyrin



Bulle



Genève - ONU

Célébrée dans plusieurs villes suisses dont Bâle, Winterthour, Genève, Renens, la Chaux-de-Fonds, elle a rendu hommage à celles et ceux qui vivent en situation de grande pauvreté en mettant en lumière leur courage quotidien face à l'adversité, au mépris et à l'incompréhension.

Nadia en a témoigné par la voix d'Emilie, collégienne de 17 ans, qui a lu ses mots à l'ONU à Genève. Deux Suissesses aux chemins si différents.

Je m'appelle Nadia, j'ai 26 ans

Je fais un apprentissage de gestionnaire du commerce de détail « vente ». C'est ma deuxième année, je m'accroche et travaille beaucoup pour y arriver.

Mes frères et sœurs ne croient pas que je puisse y arriver car aucun n'est parvenu à faire des études. Mais j'ai passé la première année et je leur montre que c'est possible. Je les tire en avant.

Ce que j'ai vécu enfant, ce n'était pas normal : trop de précarités. Mais j'ai appris et j'apprends encore à accepter ce que j'ai pu vivre. A l'école, je n'en parlais pas. Mais tout le monde le savait, par mon manque d'hygiène, mon manque de nutrition et ma révolte constante. J'avais trop honte d'en parler à un adulte comme si j'avais peur de faire du tort à ma famille. Est-ce que c'est cela qui m'a empêché d'apprendre, peut-être ?

Avant de faire mon apprentissage, l'hospice général voulait que je fasse des stages obligatoires. Mais c'est pas des stages, on crée des boîtes d'allumettes durant 1 mois. J'ai

dit ce que je pensais à l'assistance sociale, que cela ne me servait à rien et j'étais pas là pour ça. J'ose dire ce que je pense heureusement.

Aujourd'hui, même si je dois m'accrocher pour y arriver, je me bats et je suis fière de moi d'avoir réussi à surmonter toutes ces épreuves, embûches et je dirais même injustices car étant Suissesse née à Genève,

je ne comprends pas, comment l'état n'a pas pu me reloger quand j'étais à la rue et simplement me donner une chance de pouvoir trouver ma place dans la société.

Je ne peux pas échouer mon CFC, c'est un combat pour tous ceux qui ne croient pas en mes capacités ainsi que les personnes qui n'ont pas voulu me donner la chance d'essayer.

Interview

Emilie, tu es une collégienne de 17 ans, qu'est-ce qui t'as touchée dans le témoignage de Nadia que tu as accepté de lire à l'ONU ?

Ce qui m'a frappé c'est qu'avec Nadia, malgré que nous soyons deux Suissesses nées à Genève, nos vies sont complètement différentes. J'ai du mal à imaginer que quelqu'un qui a les mêmes droits que moi puisse être dans une aussi grande inégalité sociale. J'ai vraiment été choquée en lisant son témoignage, parce que je ne m'étais jamais imaginé cela possible.

Qu'as-tu appris ?

Les points qui m'ont choquée c'est qu'elle a eu des marques visibles/ physiques causées par sa précarité et qu'elle a dû vivre dans la rue, tout ça très jeune. Ce n'est pas normal et c'est tout à fait injuste, je suis d'accord avec elle. Avant j'imaginai la société parfaite, je ne la remettais pas en question, mais c'est en lisant de tels témoignages qu'on peut se rendre compte des inégalités sociales.

Vous êtes deux Suissesses nées à Genève, qu'est-ce qui vous différencie ?

Notre grande différence avec Nadia, c'est que moi je vis dans une famille qui ne manque de rien, alors qu'elle a vécu dans la précarité. Un simple détail d'argent a complètement décidé le tournant de nos vies. Cela ne devrait pas être le cas. L'argent devrait être secondaire, il ne devrait pas avoir autant d'importance dans nos vies.

Pourquoi as-tu tenu à lire son témoignage ?

Lire son témoignage à l'ONU était pour moi une manière de me battre avec Nadia pour dénoncer les injustices qu'elle a vécues. Comme je n'ai que 17 ans, le lire à l'ONU m'a permis de montrer que, malgré mon âge, j'essaie d'agir. Pour moi c'est en agissant qu'on peut changer les choses.

Qu'aimerais-tu dire à Nadia ?

Qu'elle est très courageuse et j'aimerais vraiment l'encourager à continuer comme ça, malgré ses nombreuses difficultés, elle se bat et surtout elle s'exprime.

Interview avec le réalisateur de *que sommes-nous devenus*

Simeon Brand signe avec *que sommes-nous devenus* son premier long-métrage sous forme de quête sur les traces de ses parents, engagés depuis des décennies dans le Mouvement ATD Quart Monde. Un road-movie où resurgissent de nombreux compagnons de route d'Eugen et Anne-Claire Brand. Simeon Brand répond ici aux questions de Raphaël Engel, journaliste à la RTS.

Comment est né le projet du film ?

Après près de 40 ans d'engagement mes parents avaient le désir de retrouver des personnes et des lieux qui ont marqué leur vie, avec cette question : « que sommes-nous devenus » ? Des personnes comme eux engagées depuis longtemps dans le Mouvement et pour la plupart marquées par une vie de grande pauvreté. Pour moi, c'était l'opportunité de chercher et sentir le cœur de ce qui les lie avec d'autres au sein de ce Mouvement.

Et alors, qu'avez-vous appris de leur engagement que vous n'aviez pas compris plus tôt ?

En réalisant ce film, des personnes sont rentrées dans ma vie. Je pense à Jean-Marc Schafer. Le rencontrer m'a amené au cœur de son existence, de sa lutte, lui qui toute sa vie à nourri un langage, pour revendiquer son histoire et son savoir appris au cœur de l'abandon. Cela m'a fait prendre conscience que le Mouvement est un espace à travers le monde où ces histoires peuvent exister à la première personne, se reconnaître et devenir une force de transformation dans la vie des gens et dans nos sociétés.

Qu'a apporté l'interrogation « que sommes-nous devenus » ?

D'abord je me suis senti extérieur à cette question « que sommes-nous devenus ». Puis nous avons voyagé : en

France, au Liban, à Haïti, au Pérou, en Bolivie, à New York, en Chine et à Taiwan. Partout, dans des réalités chaque fois différentes, les personnes rencontrées non seulement ont rejoint ce questionnement mais l'ont retourné envers la société qui les entoure.

Vous avez suivi une formation aux ateliers Varan. En quoi leur êtes-vous redevable ?

Les ateliers Varan m'ont fait découvrir un cinéma documentaire qui ne veut pas objectiver, analyser ou expliquer mais donner place à une expression du dedans. Dans le film, mon regard n'est pas objectif, je filme mes parents, je les regarde, je les suis, je regarde ceux qu'ils écoutent. J'observe ces moments de vie, avec mes propres questions. J'interviens peu. Il y a une certaine pudeur. Gilles Volta qui a été le monteur du film m'a dit : « je monte les films documentaire comme les films de fiction ». Il m'a tout de suite mis au défi

de raconter une histoire. Je veux remercier le Mouvement qui nous a permis d'aller au bout de notre démarche et permis d'avoir les conditions pour cela. On m'a offert une grande liberté artistique et de création. Je remercie aussi mes parents pour la confiance qu'ils m'ont accordée.

Et maintenant ?

Nous avons le désir de partager le film le plus largement possible à travers des festivals et aussi dans tous les lieux où des personnes souhaitent organiser une projection. Parallèlement, je monte maintenant des portraits de lieux et de personnes avec tous les rushes que nous n'avons pas utilisés dans le film. Ces vidéos et le film *que sommes-nous devenus* seront édités sous forme d'un coffret DVD, avec sous-titrages français et allemand. C'est très important pour nous de pouvoir aller au bout de ce projet.

© Jacques Berset / cath.ch : Nelly Schenker, Jean-Marc Schafer et Simeon Brand, réalisateur, entre ses parents Anne-Claire et Eugen Brand



Un public touché après l'avant-première

C'est un film qui restaure la dignité des plus pauvres. Il lie trois éléments fondamentaux : leur prise de parole, l'engagement humain et les enjeux politiques.

Jacques Berset, Journaliste

C'est un film qui parle à tous ceux qui ont connu le silence pour une raison ou une autre.

Elisabeth Gillard
Militante ATD Quart Monde

Le film reflète deux aspects primordiaux : D'abord une quête de reconnaissance des réalités vécues et exprimées par les personnes. La nécessité de les fédérer dans un Mouvement de lutte contre l'exclusion et le déni. Une volonté affirmée d'identité dans l'organisation socio-politique de la société.

Une deuxième dimension profondément humaine : comment chaque personne est appelée à faire face à ses origines, à ses conditions de vie aussi terribles et précaires soient-elles, sans oublier qu'elles contiennent des aspects de grande chaleur humaine. Je n'aime pas tellement l'expression « comment s'en sortir », car il s'agit avant tout de « comment entrer » dans son histoire, de mettre des mots, un langage pour l'exprimer, donner un sens et se construire à travers et par nos



conditions existentielles. C'est aussi relever la primauté relationnelle ; si assumer sa part de solitude est nécessaire, par contre, l'isolement est inacceptable.

Jean-Bernard Chatton
Formateur

C'est un tour de force de parvenir à faire oublier l'objectif de la caméra et de parvenir à un tel degré de présence et d'attention, à ce qui advient maintenant. Et toujours cet « aller vers » quelque part d'improbable, au rendez-vous de l'histoire de l'autre. Il y a des

moments où on pleure, et des moments où on rit. Les gens sont grands, ils sont grandeur nature.

Un film question qui se refuse à démontrer, décortiquer, expliquer, asséner des réponses. Il fait place à nos interrogations profondes et nous fait toucher du doigt que participer au pourquoi, c'est retrouver le sens d'un combat toujours possible.

Le film ne décrit pas le Mouvement ATD Quart Monde comme un idéal collectif, il nous le donne à vivre du dedans à travers une transmission qui est une création.

François Jomini, Volontaire

Ce film témoigne d'un engagement inlassable. C'est un film émouvant et impressionnant. Il mérite notre respect et notre reconnaissance.

Luzius Mader
Office fédéral de la Justice

Sans jamais quitter la place qu'il s'attribue, derrière la caméra, le réalisateur invite le spectateur à adopter lui-même une position aussi exigeante qu'enrichissante, marquée par l'humilité et la volonté de rencontre. Au-delà de la dimension biographique – sa quête de compréhension de l'engagement de ses parents – il s'exprime d'abord dans sa façon sensible de capter les instants d'échanges. La caméra se glisse parfois entre les interlocuteurs, plaçant le spectateur au cœur de ces échanges, intenses et surprenants, souvent destabilisants. Encore et toujours, il s'agit de réagir à l'exclusion par la présence, l'accompagnement. Le film, imprégné de cette attitude, propose une expérience d'empathie tout en

invitant à la réflexion sur la condition du lien humain.

Alessio Christen, Chercheur en littérature

C'est un film dur, qui montre la vérité et fait comprendre la grande inégalité et l'injustice qui frappent nos frères et sœurs dans la pauvreté. A la sortie je me suis senti écrasé par un destin tellement lourd à porter. Il faut parvenir à convaincre chaque citoyenne, chaque citoyen doté de pouvoirs politiques et sociaux d'agir pour une société où chaque être humain trouve sa place et participe à la vie commune.

Jean-Baptiste De Weck

Membre fondateur
du Club de l'UNESCO de Fribourg

Dans le confort de ce monde, nous cherchons à nous assurer quelques avantages. En entrant dans un jeu de concurrence, on a tendance à très vite oublier ou écraser l'autre. C'est là que le Père Joseph Wresinski a joué un rôle pionnier. Par des actes concrets et un amour qui prend la personne dans son ensemble, il a su redonner espoir aux gens, ce qu'un système matérialiste ne pourra jamais faire. Je reste cependant optimiste et confiant par ce que l'humanité peut faire par l'addition de toutes ses initiatives et engagements qui continuent de croire que la lutte contre la misère est juste et couronnée de succès tôt ou tard. Le mérite de ce film, au service d'une cause exceptionnelle, se trouve là.

Dominique de Buman
Président du Conseil national